THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

G. ROBIN

1016

LA PLACE DE LA MÉDECINE

DANS LA PENSÉE DU PÈRE PIERRE TEILHARD DE CHARDIN

PARIS
MAI 1962

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

ANNEE 1962 N°

THESE

POUR LE

DOCTORAT EN MEDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

ROBIN Gérard, Alfred, Michel

né le 13 Août 1934 à ALEP (Syrie)

PRESENTEE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 19

LE MEDECIN ET LA PENSEE DU PERE TEILHARD DE CHARDIN

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

PRESIDENT : M. DE SEZE, Professeur de Clinique Médicale.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41538126_0038

4) MES PARENTS.

F) MA FEMME.

(F) MONSIEUR LE PROFESSEUR DE SEZE

F) MONSIEUR LE PROFESSEUR CONTE

1.2.1962

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. Alajouanine (T.), Aubin (A.), Bénard (H.), Bulliard (H.), Cadenat (F.), Chabrol (E.), Champy (G.), Debré (R.), Fey (B.), Gastinel (P.), Halphen (E.), Hazard (R.), Heuyer (G.), Lantuejoul (P.), Laroche (G.), Lévy-Solal (E.), Lian (C.), Mathieu (P.), Mocquot (P.), Mondor (H.), Monod (R.), Moreau (R.), Moulonguet (P.), Olivier (E.), Pasteur Valléry-Radot, Petit-Dutaillis (D.), Quénu (J.), Richet (C.), Senèque (J.), Strohl (A.), Tanon (L.).

DOYEN . . . . . Léon BINET
Membre de l'Institut

1er ASSESSEUR . . . . . (Jean VERNE
2ème ASSESSEUR . . . . . (Gaston CORDIER

1.- PROFESSEURS

1° CHAIRES DE SCIENCES FONDAMENTALES

a) Professeurs titulaires :

	MM.
Anatomie	DELMAS (A.)
Anatomie pathologique	DELARUE (J.)
Anesthésiologie	BAUMANN (J.)
Biochimie médicale	(JAYLE (M.F.) (SCHAPIRA (G.)
Biologie appliquée à l'Education Physique et aux Sports	CHAILLEY-BERT (P.)
Biologie médicale	FAUVERT (R.)
Cancérologie médicale et sociale	BERNARD (J.)
Embryologie	GIROUD (A.)
Histoire de la médecine et de la chirurgie (Lariboisière)	N...
Histologie	VERNE (J.)
Hygiène et médecine préventive	JOANNON (P.)
Médecine du Travail	DESOILLE (H.)
Médecine légale	PIEDELIEVRE (R.)
Microbiologie (Bactériologie et virologie)	FASQUELLE (R.)
Parasitologie	GALLIARD (H.)
Pathologie chirurgicale	HUGUIER (J.)
Pathologie exotique	LAVIER (G.)
Pathologie expérimentale et comparée	MERKLEN (F.-P.)
Pathologie médicale	MILLIEZ (P.)
Pathologie respiratoire	TURIAF (J.)
Pathologie et thérapeutique générales	BOUDIN (G.)
Pharmacologie	CHEYMOL (J.)
Physiologie	(BINET (L.) (BARGETON (D.)
Physiologie et pathologie obstétricale	LEPAGE (F.)
Physique médicale	(DOGNON (A.) (DJOURNO (A.)
Radiologie médicale	DESGREZ (H.)

Technique chirurgicale et Chirurgie expérimentale . . N...
Thérapeutique . . . . . CONTE (M.)

b) Professeurs à titre personnel :

Biochimie médicale . . . . . (DESGREZ (P.)
(POLONOVSKI (J.)
Biologie médicale . . . . . BOURLIERE (F.)
Embryologie . . . . . TUCHMANN (H.)
Hygiène et médecine préventive . . . . . DEPARIS (M.)
Parasitologie . . . . . BRUMPT (L.-C.)
Pathologie chirurgicale . . . . . LAURENCE (G.)
Pharmacologie . . . . . LEVY (Mlle J.)
Physiologie . . . . . PARROT (J.)
Physique médicale . . . . . KELLERSHON (L.)

2° CHAIRES DE SCIENCES CLINIQUES

a) Professeurs titulaires :

MM.

Clinique carcinologique chirurgicale (Necker) . . . . REDON (H.)
Clinique cardiologique (Broussais). . . . . MOUQUIN (M.)
Cliniques chirurgicales (Beaujon . . . . . LORTAT-JACOB (J.-L.
(Cochin . . . . . LEGER (L.)
(Hôtel-Dieu . . . . . PATEL (J.)
(Pitié . . . . . CORDIER (G.)
(Saint-Antoine . . . . . GOSSET (J.)
(Salpêtrière . . . . . SICARD (A.)
(Tenon . . . . . OLIVIER (Cl.)
Clinique de chirurgie infantile et orthopédique (Enfants malades). . . . FEVRE (M.)
Clinique chirurgicale orthopédique et réparatrice (Cochin) . . . . . MERLE d'AUBIGNE (R.
Clinique de Chirurgie cardio-vasculaire (Broussais) . GAUDART d'ALLAINES
Clinique de chirurgie pleuro-pulmonaire (Laennec) . . MATHEY (J.)
Clinique endocrinologique (Pitié) . . . . . DECOURT (J.)
Clinique de Génétique médicale (Enfants malades) . . LAMY (M.)
Clinique gynécologique (Broca) . . . . . FUNCK-BRENTANO (P.)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques (Saint-Louis) . . . . DEGOS (R.)
Clinique des maladies des enfants (Enfants malades) . CATHALA (J.)
Clinique des maladies infectieuses (Claude-Bernard) . MOLLARET (P.)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale (Sainte-Anne) . . DELAY (J.)
Clinique des maladies métaboliques (Necker) . . . . . HAMBURGER (J.)
Clinique des maladies du sang (Broussais) . . . . . MARCHAL (G.)
Clinique des maladies du système nerveux (Salpêtrière) CASTAIGNE (P.)
Cliniques médicales . . (Boucicaut . . . . . LENEGRE (J.)
(Broussais . . . . . SOULIE (P.)
(Cochin . . . . . JUSTIN-BESANCON (L.
(Cochin . . . . . BROUET (G.)
(Hôtel-Dieu . . . . . BARIETY (M.)
(Lariboisière . . . . . SEZE (S. de)
(Pitié . . . . . DREYFUS (G.)
(Saint-Antoine . . . . . KOURILSKY (R.)
Clinique médicale d'hydrologie thérapeutique et climatologie (Bichat) . . . . . DEBRAY (C.)
Clinique médicale propédeutique (Broussais) . . . . . GENNES (L. de)

Clinique médico-sociale du diabète sucré et des maladies de la nutrition (Hôtel-Dieu)	DEROT (M.)
Clinique de neuro-chirurgie (Pitié)	DAVID (M.)
Clinique neurologique (Salpêtrière)	GARCIN (R.)
Cliniques obstétricales (Baudelocque	LACOMME (M.)
Cliniques obstétricales (Foch (Suresnes)	MERGER (R.)
Clinique obstétricale et gynécologique (Port-Royal)	VARANGOT (J.)
Clinique ophtalmologique (Hôtel-Dieu)	RENARD (G.)
Clinique Oto-rhino-laryngologique (Lariboisière)	AUBRY (M.)
Clinique de pédiatrie et de puériculture (St-Vincent de Paul)	LELONG (M.)
Clinique de pédiatrie sociale (Enfants malades)	MARIE (J.)
Clinique de pneumo-phtisiologie (Laennec)	BERNARD (E.)
Clinique de neuro-psychiatrie infantile (Salpêtrière)	MICHAUX (L.)
Clinique de Rhumatologie médicale et sociale (Cochin)	COSTE (F.)
Clinique stomatologique (Pitié)	DECHAUME (M.)
Clinique thérapeutique chirurgicale (Vaugirard)	ROUX (M.)
Clinique thérapeutique médicale (Saint-Antoine)	LEMAIRE (A.)
Clinique toxicologique	GAULTIER (M.)
Clinique traumatologique	PADOVANI (P.)
Séméiologie médicale	DOMART (A.)
Séméiologie et clinique chirurgicales	POULIQUEN (P.)
Clinique urologique (Necker)	GOUVELAIRE (R.)
Hygiène et clinique de la première enfance (Trousseau)	TURPIN (R.)

b) Professeurs à titre personnel :

Médecine	(BOUR (H.) (LHERMITTE (F.) (PEQUIGNOT (H.)

II.- PROFESSEURS SANS CHAIRE, PROFESSEURS AGREGES ET MAITRES DE CONFERENCES - AGREGES

	MM.
Anatomie	(CABROL (C.) (COUINAUD (C.) (GILLOT (C.) (OLIVIER (G.)
	(GAUTHIER-VILLARS (Mlle P.) pr. s. ch.
Anatomie pathologique	(ABELANET (R.) (BUSSER (F.) (CHOMETTE (G.) (GOUYGOU (Ch.) m.conf. (NEZELOFF (Ch.) (ORCEL (L.) (PAILLAS (J.)
Anesthésiologie	(KERN (E.) (YOURCH (G.)
Bactériologie	(BARBIER (P.) (CHEVALIER (D.) (LE MINOR (L.) (TOURNIER (P.)

MM.

Orthopédie	(JUDET (R.) (MEARY (R.) (POSTEL (M.) (RAMADIER (J.)
Oto-rhino-laryngologie	(DEBAIN (J.) (PIALOUX (P.)
Parasitologie	(GOLVAN (Y.) (LAPIERRE (J.)
Pathologie chirurgicale	(BARCAT (J.) (BINET (J.-P.) (CAUCHOIX (J.) (CERBONNET (G.) (CHATELIN (C.-L.) (DUBOST (Ch.) (DUBOST (Cl.) (FAUREL (J.) (FLABEAU (F.) (GARBAY (M.) (GARNIER (H.) (GAUDART-d'ALLAINES (GERMAIN (A.) (LATASTE (J.) (LEVEque (B.) (LOYGUE (J.) (MERCADIER (M.) (NATALI (J.) (PELLERIN (D.) (PERROTIN (J;) (ROBERT (H.) (THOMERET (G.)
Pathologie exotique	SCHNEIDER (J.)
Pathologie expérimentale	(BENHAMOU (J.-P.) (BERTHAUX (P.) (BOIVIN (P.) (CROSNIER (J.) (HARTMANN (L.) (LOEPER (J.) (MAURICE (J.) (MIKOL (Cl.) (RICHET (G.)
Pathologie médicale	(AUSSANNAIRE (M.) (BOUVIER (J.) (BOUVRAIN (Y.) (BRICAIRE (H.) (BRISSAUD (H.) (BROCARD (H.) (BUGE (A.) (CATINAT (J.) (CHRETIEN (J.) (COBLENTZ (B.) (CONTAMIN (F.) (COURY (G.) (ETIENNE (J.-P.) (FREZAL (J.)

	MM.
Pathologie médicale	(FRITEL (D.) (HENNEQUET (A.) (HIMBERT (J.) (HOUSSET (E.) (LAROCHE (Cl;) (LESOBRE (R.) (MACREZ (C.) (MOREAU (L.) (NICK (J.) (ROYER (P.) (TOURNEUR (R.) (WOLFROMM (R.)
Pédiatrie-Puériculture	(JOSEPH (R.) (LAFOURCADE (J.) (LEPERCQ (G.) (MANDE (R.) (MOZZICONAGGI (P.) (POLONOVSKI (C.) (ROSSIER (A.) (VIALATTE (J.)
Pharmacologie	(BOISSIER (J.) (LECHAT (P.)
Physiologie	(BARRES (G.) (DEJOURS(P.) (DURAND (J.) (GIRARD m. conf. (HUGELIN (A.) (SCHERRER (J.)
Physique médicale	(CHANTEUR (J.) (GOUGEROT (L.) m.conf. pr.s;ch. (GREMY (F.) n.conf. (MILHAUD (G.) (PELLERIN (P.) (ROUCAYROL (J.-Cl.) (TUBIANA (M.) m.conf.
Pneumo-phtisiologie	(KREIS (B.) (MEYER (A.) (RENAULT (P.)
Psychiatrie	PICHOT (P.)
Psychiatrie infantile	(DIATKINE (R.) (DUCHE (D.) (FLAVIGNY (H.) (LAPRESLE (J.)
Rhumatologie	DELBARRE (F.)
Stomatologie	(CERNEA (P.) (CHAPUT (Mme A.)m.c.agr. (GRELLET (M.)
Thérapeutique	(CHASSAGNE (P.) (LAMOTTE (M.) (MARCHE (J.)

	MM.
Urologie	(AUVERT (J.) (MOULONGUET (A.) (QUENU (L.)

III.- PROFESSEURS SANS CHAIRE ET AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE.
à titre permanent.

	MM.
Anatomie	DEBEYRE (J.)
Clinique chirurgicale	(ABOULKER (P.) (AMFLINE (A.) pr.s.ch. (VERNE (J.-M.)
Clinique médicale	(PERRAULT (M.) (RAMBERT (P.) (THIEFFRY (S.)
Clinique obstétricale	(GRASSET (J.) (MAYER (M.)
Clinique ophtalmologique	(DESVIGNES (P.) (OFFRET (G.)
Clinique oto-rhino-laryngologique	MADURO (R.)
Clinique pédiatrique et puériculture	LAPLANE (R.)
Clinique psychiatrique	BARUK (H.)
Clinique urologique	KUSS (R.)

IV.- PROFESSEURS DETACHES DANS LES UNIVERSITES ETRANGERES.

	MM.
Bactériologie	HAUDUROY (P.) pr.s.ch.
Pathologie chirurgicale	RUDLER (J.) pr.s.ch.

V.- CHARGES DE COURS D'HYGIENE SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE
MM. (BOLTANSKI (E.)
(LAUNAY (C.)

Secrétaire général de la Faculté	M. LENA (J.)
Secrétaire principal	Mlle CHAINTREUIL (G.)
Conservateur en Chef de la Bibliothèque, Conservateur du Musée d'Histoire de la Médecine	M.le docteur HAHN (A.)
Conservateur	Mlle DUMAITRE (P.)
Bibliothécaires	(Mmes CONTET (J.), FORGET (F.) (Mlles LAURENT (H.), LE NOIR (G.), (Mlle QUIEVREUX (E.)

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

I N T R O D U C T I O N

Dans le ciel de l'avant guerre, puis des années 40 et 50, brillait par intermittences, puis d'une manière continue, l'éclat d'une pensée dont on peut s'étonner qu'elle suscite encore tant de défiance, d'incompréhension, et, disons le, d'indifférence.

Comme Simone WEIL, dont la pensée, forte et difficile, avait éveillé des questions dans les esprits ouverts, mais s'était vue refusée par les grands spécialistes sociologues, philosophes, théologiens, scientifiques qui ne la reconnaissaient pas pour une des leurs, le Père TEILHARD de CHARDIN, par son refus d'appartenance, la hardiesse de ses conceptions, a situé son oeuvre au-dessus des sciences (Hyperphysique), au centre des morales.

En quoi cette pensée intéresse-t-elle le médecin ? Elle reprend et résoud les problèmes de l'origine de l'homme, de la nature de son insertion dans le Monde, elle dégage une des données essentielles de la biologie et de la neuro-physiologie : la supériorité de l'homme (la conscience réflexive) est directement liée à la complexité de son système nerveux et directement lisible dans l'Evolution minérale, biologique, noologique du monde.

Elle est la première qui ait procédé à l'analyse du phénomène humain selon une dialectique adaptée à son objet. La pensée de TEILHARD de CHARDIN est un outil de travail qui, peut-être par la formation à la fois scientifique et théologique de l'auteur, ne refuse aucune des branches du savoir, s'attaque à tous les genres de problèmes avec tous les genres d'arguments. Elle ne se laisse réduire à aucune science connue,

mais, actuellement, il n'est plus de science humaine qui se puisse passer d'elle.

Elle déconcerte et choque les scientifiques purs par ses conclusions, portes ouvertes sur des vues insondables.

Elle déconcerte les philosophes peu habitués à cette vue analytique des réalités.

Elle déconcerte les théologiens, car paulinienne dans son origine, elle n'est pas orthodoxe dans ses aboutissements (12 août 1950 : Encyclique Humani Generis).

Elle déconcerte tous ceux qui ne sont pas au milieu des sciences par situation de fait comme les biologistes, les médecins, ou par choix ou liberté d'esprit, comme les humanistes.

Elle comble (encore qu'elle ne satisfasse pas toujours toutes ses exigences) celui qui veut comprendre et se tient dans l'attitude humble et ouverte de l'écolier.

L'intérêt de la pensée de TEILHARD de CHARDIN prend tout son éclat au sein d'une révolution. La biologie est en révolution, des notions capitales se font jour, qui viennent ruiner le classique antagonisme matérialisme/idéalisme.

CHARDIN décrit en accord avec la biologie moderne un Monde où l'Homme prend une place toute différente et bien supérieure à celle qu'il avait dans les perspectives classiques.

Le médecin doit :

1°/ <u>Etre instruit</u> scientifiquement des faits humains : Les mystères de la conscience, de l'intelligence, l'impalpable et l'épiphénomène disparaissent devant de claires et solides notions de physiologie générale. Inversement il doit imposer un critère de nor-

malité tel que l'immoralité ne se confondra pas avec la psychopathologie sur le plan des jugements de valeur.

2°/ Instruire lui-même afin que disparaissent les erreurs, sources de craintes et de déséquilibre. Il doit aider scientifiquement à l'accession d'une morale biologique.

L'hypothétique dualité âme-corps et matière-esprit doit se résumer dans la fonction même du médecin. Il doit renouer avec la tradition qui lui faisait éclairer les âmes et guérir les corps : cela lui sera d'autant plus facile que, selon l'esprit de TEILHARD de CHARDIN, ces deux missions sont à mener de la même main.

TEILHARD de CHARDIN - VIE - FORMATION

Il n'est pas de biographie sans le portrait de l'auteur à cinq ans. Le livre admirable de Claude CUENOT n'échappe pas à cet innocent travers. Et la tentation est grande de lire sur des traits ambigus l'avenir qu'ils contiennent déjà.

Ce qui un jour sera la légende dit que les sangs de VOLTAIRE et de PASCAL coulaient dans les veines de Marie Joseph Pierre TEILHARD de CHARDIN, né le 1er Mai 1881 au château de Sarcenat en Auvergne, pays minéral et riche, d'une famille de haute tradition morale et scientifique. L'influence sereine de sa mère, l'autorité paternelle et l'exemple familial le conduisaient à onze ans au collège des Jésuites de Mongré où il fit de brillantes et solides études.

1898 c'est décidé, il sera Jésuite.
1899 noviciat à AIX-PROVENCE.
1900 juvénat.
1901 il prononce ses premiers voeux.
1902 licencié ès-lettres. Exilé à Jersey par le " Combisme ". C'est pour lui la première approche de la Terre.
1905-1908 il est professeur de physique à Ismaîlia au Caire. Il explore le Fayoum, le désert de Mariout, Minich, les calcaires de Mokattam, lit l'Evolution Créatrice de Bergson et publie " l'Eocène des environs du Minich ".
1908-1912 il étudie la théologie à Hastings, mais aussi les argiles wealdiennes du Sussex. " Le Père TEILHARD examine scientifiquement les faits religieux ; il cherche à comprendre religieusement les faits scientifiques " (Abbé P. GRENET : P. TEILHARD de CHARDIN Un Evolutionniste Chrétien page 14).
1912-1914 il séjourne au laboratoire de paléontologie du Museum de PARIS où il fait la connaissance de Marcelin BOULLE et de l'Abbé BREUIL.

1914 la guerre conduit le Père dans un régiment mixte de tirailleurs et de zouaves où sa conduite héroïque dans le travail humble et périlleux de brancardier lui vaut la Croix de Guerre, la Médaille Militaire et le grade de Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire. Les tranchées seront pour lui l'enfer des autres mais aussi des coupes géologiques grâce auxquelles il ébauche près de Reims sa Thèse de doctorat. Mais, déjà, sa pensée s'oriente vers ces grands thèmes ainsi qu'en témoignent les titres de ses écrits de guerre : " La Vie Cosmique ; le Milieu Mystique ; l'Union Créatrice ; l'Ame du Monde ; La Grande Monade ; Mon Univers, etc.. "

1918 il est ordonné Prêtre.

1922 il est docteur ès-Sciences.

1922-1923 il est président de la Société Géologique de France et professeur de géologie à l'Institut Catholique de Paris.

C'est à cette époque que s'établit " Le réseau Teilhard " comme dit Cuénot : réseau d'amitié internationale, correspondance sur tous les plans de scientifiques obsédés par l'origine de l'Homme et la place réelle qui doit lui être faite dans le Monde : l'Abbé Gaudefroy, professeur de géologie à l'Institut Catholique de Paris qui obtient pour lui la bipartition de la chaire de géologie, lui présente Edouard Le Roy, philosophe bergsonien, M. Portal et Normale Sup où il donnera longtemps des conférences et trouvera peut-être son meilleur auditoire, l'Américain Granger, Dollo de Bruxelles, Stehlin de Bâle et Paul Rivet qui fondera le Musée de l'Homme.

Mais, déjà, la pensée libre et hardie du Père inquiète ses supérieurs et ce qu'il appellera " l'événement décisif de ma destinée " (Etudes.Juillet 1950), et qui sera son exil, le conduit le 6 Avril 1923 à Pékin d'où, pour la fondation Carnegie, il ira à Tien-Tsin, sur les bords du Sjara-Osso-Gol où, comme au

Choci-Tung il découvre avec le Père Licent " l'existence de l'homme paléolithique au sud du Iénisséï ", l'Ordos, Kaïping, le Sienhsien, le Honan, le désert de Gobi où, un jour de Pâques, il célèbre et écrit la " Messe sur le Monde ", le Dalaï-Nor, le Kansou, le Shensi, le Shansi, le fleuve San-Kan-Ho, Kalgan.

1924 il retourne à Paris puis va en Angleterre, travaille avec l'Abbé Breuil, avec Edouard Le Roy et donne des conférences.

1927 il est définitivement écarté de l'Institut Catholique. Il participe à l'expédition française en Somalie, au Harrar en Ethiopie où il rencontre Henri de Monfreid.

1929 il s'embarque à Djibouti pour la Mongolie Orientale, la Mandchourie, le Shansi, le Désert de Gobi, Pékin, Tien-Tsin et Chou-Kou-Tien.

1930 expédition Centre-Asie ; participe d'une manière indispensable à la découverte et à l'authentification de l'Homo Sinensis, l'homme de Pékin, en fait l'homme de Chou-Kou-Tien dont il suivra les fouilles de près pendant de longues années.

1931-1932 c'est la Croisière Jaune.
De nouveau la Chine.

1933 les Etats-Unis.

1934 la Chine, le Tibet, le Japon.

1935 l'Europe puis l'Inde et Java.

1936 de nouveau la Chine.

1937 l'Europe, les Etats-Unis, la Birmanie, le Viet-Nam, Java.

1938 la France.

1939 la Chine, les Etats-Unis.

1940-1945 Pékin.

1948-1951 la France.

1951 les Etats-Unis, l'Afrique du Sud.

1954 dernier séjour à PARIS.

1955 10 avril il meurt à New-York.

Cette froide énumération de dates et de lieux montrera plusieurs choses :

1°/ Le Père TEILHARD de CHARDIN n'est pas un scientifique de salon. La géologie, la paléontologie, la biologie, il les a connues écrites sur le terrain. Il a eu à les déchiffrer dans les plis de la terre.

2°/ Ces larges périples dans l'espace (il est un des premiers à avoir parcouru toute la Chine en géologue et en paléontologue) et dans le temps (les paysages et les êtres s'enroulent et se déroulent pour lui dans les ères géologiques) expliquent les principaux caractères de la pensée du Père :

A- Pensée réaliste et scientifique.

B- Pensée synthétique. Le Père TEILHARD de CHARDIN n'est pas l'homme des vues parcellaires sauf quand le détail lui permet d'étayer ou d'organiser une nouvelle synthèse. (On se souvient de ce caillou, banal pour Wen-Chung-Pei, mais qui parût au Père être taillé et lui fit entreprendre les fouilles qui confirmèrent que le Sinanthrope savait faire du feu, tailler des pierres, était un homme.)

C- Homme solitaire, coupé de sa terre natale pendant plus de quarante ans, contraint de vivre dans le monde exaltant de la réflexion et les difficultés journalières de l'exil.

Pensée synthétique, réaliste, toujours scientifique, solitaire c'est-à-dire de portée universelle, la pensée de TEILHARD mérite que Paul Chauchard l'isole et la nomme :

" Un domaine nouveau de la pensée scientifique : la phénoménologie scientifique. "

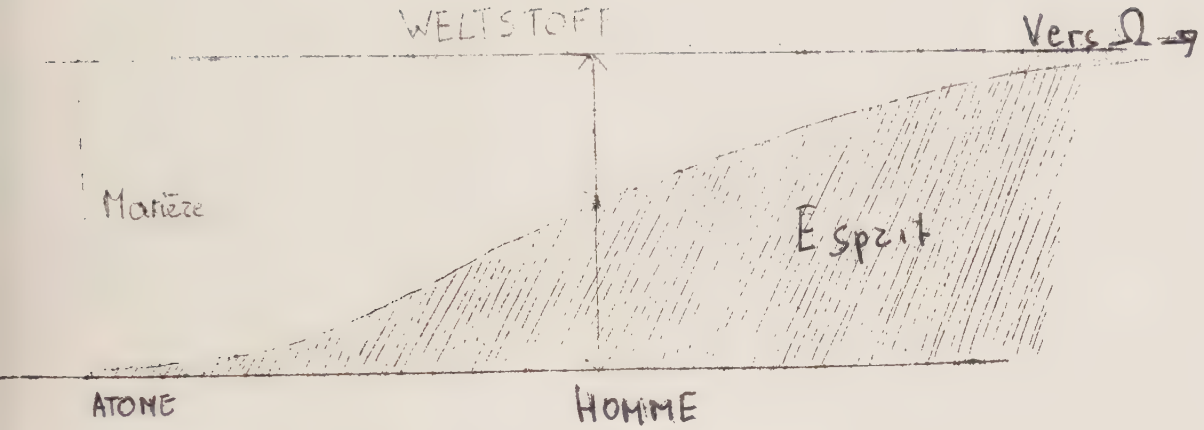
La phénoménologie ne date pas de CHARDIN ni même de Husserl. Son péché originel est l'envers de ce qui fait sa force : l'étude objective désintéressée au sens propre, du phénomène n'aurait pas dû la limiter aux seuls phénomènes qui permettaient à priori de remplir les conditions de cette étude. C'est ce reproche que formule un des textes les plus célèbres de TEILHARD et qui date de 1953 :

" Je reconnais que ma " phénoménologie " n'est pas celle de Husserl et de Merleau-Ponty, mais comment trouver un autre mot pour définir une " Weltanschauung " basée sur l'étude du développement du phénomène ? On est bien forcé d'employer le mot " évolution " pour des théories fort différentes les unes des autres ... En fait, et si je comprends bien, les " phénoménologistes " separent indument de leur titre : dans la mesure où ils paraissent ignorer une des dimensions les plus essentielles du phénomène qui n'est pas d'être perçu seulement par une conscience individuelle, mais de signifier (en plus et en même temps) à cette conscience particulière qu'elle se trouve incluse dans un processus universel de " noogenèse ". Je ne comprends pas qu'on puisse s'appeler " phénoménologiste " et écrire des livres entiers sans mentionner seulement, sans nommer la Cosmogénèse et l'évolution! En vérité, Sartre et Merleau-Ponty (et les autres philosophes de la Sorbonne) se meuvent encore dans un univers prégalileen."

Comme Marcel Mauss fut le premier à nommer l'homme total au point de vue sociologique, TEILHARD est le premier à étudier l'Homme Total à tous les points de vue.
Tous les points de vue, mais un seul point de départ : la réalité, l'aspect matériel, organique.
Que ceux qui accusent TEILHARD de mélanger les cartes, de brouiller les plans, pensent qu'il n'a qu'un point de départ : la réalité organique de l'homme, qu'une méthode, la phénoménologie scientifique et qu'il aboutit par nécessité à une reconstruction totale de l'homme.

" Rien que le Phénomène, mais aussi tout le Phénomène."

(Le Phénomène Humain. Avertissement)



Les deux aspects de la matière;aspect matériel et aspect psychique sont indissolublement liés dans le WELTSTOFF

(In Cuénot Teilhard de Chardin
Ed. Du Seuil p. 80)

I.- TEILHARD DE CHARDIN ET LES PROBLEMES DE L'INTELLIGENCE ET DU COEUR -

La pensée de TEILHARD de CHARDIN est assez semblable à un fait, à un donné. Quoique déterminée par sa dialectique profonde, elle apparait souvent comme un fait inexplicable, énorme et convaincant qui se prête à l'analyse de multiples points de vue. Il en va quelquefois de même des synthèses parcellaires, mais l'oeuvre du Père aboutit à une reconstruction totale du monde qu'elle explique, dehors et dedans :

> " Le moment est venu de se rendre compte qu'une interprétation, même positiviste de l'Univers, doit pour être satisfaisante, couvrir le dedans aussi bien que le dehors des choses, l'Esprit autant que la Matière." (Le Phénomène Humain, P.30).

- I N T E L L I G E N C E -

L'intelligence est pour nous un phénomène caractéristique d'une certaine catégorie d'êtres vivants. Il est difficile de lire dans les conduites des êtres vivants l'apparition des réactions que l'on pourrait qualifier d'intelligentes. Youssef Mourad, dans son livre, "l'Eveil de l'Intelligence ", (Bibliothèque Scientifique Internationale, PUF) considérant le développement phylogénétique de l'intelligence distingue les conduites instinctives innées des êtres primitifs où aucun détour, aucun retard ne témoigne d'une orientation meilleure, d'un choix.

" Dans ce comportement ainsi schématisé, nous sommes en présence d'une activité organique, mue du dedans et entretenue par les excitations extérieures et qui rentre au repos une fois qu'une réaction organique se produit sous l'action d'un stimulant approprié. Un tel com-

portement ne manifeste aucun caractère intelligent, il y a seulement corrélation organique entre l'être vivant et le stimulus approprié ".

Il lui oppose, par paliers, des conduites plus appropriées et aboutit à une définition expérimentale de l'intelligence dont le développement phylogénétique se répartit en trois étapes :

" 1° Corrélation organique entre matière vivante et stimulant.

" 2° Association entre les indices sensoriels et l'attente d'une expérience, phénomène qui implique la différenciation et la totalisation de l'impulsion avant sa décharge et la discrimination des formes perceptives en rapport avec la situation.

" 3° Activité symbolique plus étendue et utilisation du langage, toutes deux conditionnées par des facteurs sociaux importants ". (Ibid., p. 8).

On peut suivre dans la lignée animale les étapes des progrès et les comparer à la complexification croissante du système nerveux. Au premier stade,

" 1° L'excitabilité de l'animal sans conduction proprement dite.

" - La conduction diffuse.

" - La conduction synaptique.

" 2° Le passage de la position ventrale du système nerveux chez les Invertébrés à la position dorsale chez les Vertébrés.

" 3° Le phénomène de céphalisation progressive ou de la concentration et du développement du tissu nerveux dans la région céphalique ". (Ibid., p. 20).

L'accord est fait sur l'évolution anatomique et physiologique du système nerveux. La difficulté demeure quand on veut voir dans l'intelligence humaine un phénomène spécifique essentiellement différent par nature de l'intelligence animale. Ce terme d'intelligence ani-

male est lui-même suspect : une fois la part de l'automatisme, de l'apprentissage dépassée, quelle est la part vraie du souvenir, de l'appréciation d'une situation et d'une liberté réelle.

Il est certain, et personne ne viendra là contre, que la progression du système nerveux aboutit dans ses effets chez l'homme à un psychisme d'une nature en apparence tout à fait différente. Ce changement de qualité décrit par TEILHARD quand la quantité devient trop importante pour s'accumuler sans se réorganiser, c'est-à-dire sans changer de nature, ne doit pas faire croire à l'épiphénomène ou à la gratuité d'un don. Notre altitude, si elle nous rapproche des cieux, n'en est pas moins possible que grace à la largeur de la base.

TEILHARD, par culture ou par éducation ne distingue pas les problèmes de l'intelligence de ceux de la conscience.

- L A C O N S C I E N C E -

A nos yeux, la conscience se présente essentiellement sous trois aspects complémentaires :

1° La vigilance :

" De la conscience, fait subjectif, il parait possible de donner une définition objective, en se plaçant sur un plan où des constatations faites par un observateur étranger au sujet, permettent de se rendre compte si celui-ci est ou non inconscient. Ce plan est celui du sommeil ou de la veille. Conscience est alors synonyme de vigilance. La conscience est une fonction biologique, la fonction vigile " (Professeur J. Delay).

Cet état de non sommeil suppose vide ou indifférent le champ de notre attention. Cependant, la conscience est encore :

2° L'attention :

qui est l'orientation de la vigilance sur un objet donné pris dans le champ de la conscience.

3° La conscience réflexive :

qui apprécie et détermine ce que nous pensons avoir de plus précieux : la liberté.

Ce cadre classique, TEILHARD le fait éclater. Pour lui l'évolution cosmique est une évolution condensante, une agrégation, un " enroulement ". De l'atome à la molécule, de la molécule la plus simple à la plus complexe, c'est-à-dire à la " prévie " et de cette " prévie " à la vie, l'énergie contenue par la matière et qui la pousse à s'unir puis à s'intégrer de mieux en mieux dans l'univers qu'elle forme et qui l'entoure, rend matériellement évident que plus grande est la complexité du corps créé, plus adaptée et spécifique est son intégration dans le monde, sa conscience.

Après la série atomique, la série moléculaire, la série zoologique (nos trois disciplines fondamentales figurent l'ordre logique de la cosmogénèse : physique, Chimie, biologie), TEILHARD de CHARDIN lit l'homme dans le monde depuis la constitution du monde ; il lit la montée de conscience qui après la biosphère, le monde vivant, amènera la noosphère, le monde pensant.

> " Et, de l'affaire, nous voilà ramenés à soupçonner deux choses importantes. La première, c'est que les phénomènes de vie et de conscience, si difficiles à localiser jusqu'ici dans l'univers, pourraient bien ne pas être autre chose que les propriétés particulières à une matière portées à de très hautes valeurs d'arrangement et de concentration.
> " Et la seconde, c'est que pour continuer à suivre, dans le cas des vivants supérieurs, la marche,

rapidement impossible à chiffrer, de la complexité corpusculaire, il suffirait apparemment d'observer comment varie chez eux l'effet direct et spécifique de cette complexité : à savoir la conscience, celle-ci étant finalement appréciée dans chaque cas par la perfection cérébrale du système nerveux ".

La première de ces propositions est souvent dénommée Loi de Complexité/Conscience que P. Grenet appelle Loi de Teilhard.

Elle est très facilement admise quand elle décrit le domaine habituel de nos investigations :

" Une psychologie médicale qui doit s'appliquer aux divers aspects de la vie de relation et aux aspects psychologiques de la nature humaine en général, est " génétique " ou n'est rien, car la clé de tous les problèmes qui forment l'objet de cette science de l'homme ne peut se trouver que dans le concept d'évolution ou de complexification de la vie psychique sous toutes ses formes."

(H. Ey, P. Bernard et Ch. Brisset, Manuel de psychiatrie, p. 14).

Mais quand la loi de Complexité/Conscience s'applique au domaine des faibles complexités, elle semble perdre sa vertu démonstrative et soulève les protestations. Qu'à partir d'une certaine complexité, et seulement dans le domaine de la vie, toute augmentation de la complexité soit corrolairement accompagnée d'une conscience mieux adaptée et mieux intégrée, voilà qui ne choque pas. Qu'on puisse parler encore de conscience pour des unicellulaires, des virus, on croit rêver sur les mots, mais descendre l'échelle moléculaire puis atomique et noyer une conscience dormante dans les eaux de l'inanimé, la protestation est unanime. Que dit TEILHARD :

" La conscience n'apparait avec complète évidence que dans l'homme ", étions-nous tentés de dire, " donc, elle est un cas isolé, inintéressant pour

la science ".
La conscience apparait avec évidence dans l'homme, faut-il reprendre en nous corrigeant, donc entrevue dans ce seul éclair elle a une extension cosmique et comme telle elle s'auréole de prolongements spatiaux et temporels indéfinis."
Au fond de nous mêmes, sans discussion possible, un intérieur apparait par une déchirure au coeur des êtres. C'en est assez pour que à un degré ou à un autre, cet " intérieur " s'impose comme existant partout et depuis toujours dans l'Univers. Puisque, en un point d'elle-même, l'étoffe de l'Univers a une face interne, c'est forcément qu'elle est bifa-ce par structure, c'est-à-dire en toutes régions de l'espace et du temps, aussi bien par exemple que granulaire : coextensif à leur dehors, il y a un dedans des choses.
D'où, logiquement, la représentation suivante du Monde, déconcertante pour nos imaginations mais seule en fait assimilable à notre raison. Prise au plus bas d'elle-même, là précisément où nous nous sommes placés au début de ces pages, la Matière originelle est quelque chose de plus que le grouillement particulaire si merveilleusement analysé par la Physique moderne. Sous ce feuillet mécanique initial il nous faut concevoir, amincie à l'extrême mais absolument nécessaire pour expliquer l'état du Cosmos aux temps suivants, un feuillet biologique. Dedans, conscience et donc spontanéité, à ces trois expressions d'une même chose il ne nous est pas plus loisible de fixer expérimentalement un début absolu qu'à aucune des autres lignes de l'Univers.

Dans une perspective cohérente du Monde, la Vie suppose inévitablement et à perte de vue, la Prévie ".
(TEILHARD de CHARDIN, op. cit., p. 53).

Pour TEILHARD, la conscience chez l'homme est le nom que nous pouvons donner à la parfaite coordination des phénomènes intérieurs et à leur adéquation parfaite au monde. Cette intégration est ce vers quoi tend toute existence : l'animal, la cellule, la macromolécule semblent à tout instant se réorganiser de manière à intégrer leur totalité du mieux possible dans le monde.

Que les moyens soient différents de l'atome à l'homo sapien, celà n'est point douteux mais qu'une cohérence interne assure la stabilité de l'édifice, empêche la molécule de se résoudre en ses atomes et l'animal en ses cellules et leur permette d'assumer des conduites ou des présences totales face à l'hétérogénéité du monde, voila qui frappe. Que ce puits profond qui s'ouvre en l'homme et qui se prolonge à perte de vue souterrainement dans l'échelle des existences et qu'il appelle son intériorité, soit une propriété de tout ce qui existe et que l'étoffe de l'Univers soit réellement " biface par structure ", est-il une hypothèse qui concilie mieux le matérialisme et le spiritualisme et qui soit plus en accord avec ce que l'on peut voir ?

Si nous refusons le " dedans des choses ", c'est avant tout par anthropomorphisme. Et si beaucoup l'acceptent, c'est par panpsychisme. Ces deux attitudes, refus d'objectivité, sont incompatibles entre elles et avec l'esprit de TEILHARD de CHARDIN (encore que les uns et les autres l'aient accusé d'avoir péché avec l'une ou l'autre. La seule prétention scientifique de TEILHARD est d'être objectif, extérieur à sa description et à son goût de la porter loin. Il faut reconnaître que la tendance d'agrégation et d'agrégation utile, finaliste en apparence, s'explique difficilement sans ce dedans qui permet d'établir dans la nature une cohérence expérimentale bien différente des causalités ontologiques ou finalistes.

Il faut demander plus encore au lecteur de TEILHARD : Admettre qu'il existe une conscience dès la cellule ou au dessous, admettre que cette conscience se poursuit jusqu'à l'homme qui est le seul être sans doute à pouvoir l'appréhender de l'intérieur en tant que telle (et c'est cet acte d'aperception qu'il nomme conscience habituellement plutôt que la perception elle même); admettre encore que c'est la même réalité que recouvre ce mot de conscience. La persistance architecturale d'un édifice moléculaire, le schéme invariable d'une cellule dont les éléments sont pourtant en perpétuel turn over, l'organisation complexe, de plus en plus centrée, des animaux ; lisible pour sa concentration dans la part relative de plus en plus grande des systèmes nerveux, et pour sa conscience dans leur adaptation, doivent être désignés du même terme et sont en fait un même phénomène à des degrés divers.

Ces degrés ne sont pas traduits par le langage. Et de même que l'intelligence humaine doit être distinguée de l'intelligence animale et que celle-ci soit de portée et de nature extrêmement différentes selon que l'on considère une paramécie ou un chimpanzé, il existe de même des niveaux de conscience radicalement différents. Et l'on peut parler de bioconscience au niveau cellulaire, niveau de matière vivante, de zooconscience pour ces touts constitués par un ensemble de cellules lui-même ensemble de touts : les problèmes d'individualité et de potentialité deviennent singulièrement aigus quand il s'agit de spermatozoïdes ou de cellules libres circulantes comme les globules blancs.

Que l'ontogénèse soit ou non parallèle à la phylogénèse, le problème a fait couler beaucoup d'encre : que l'on se souvienne des tentatives thérapeutiques du Dr. J.A. Weil ou que l'on évoque la portée philosophique de l'axiome de Haeckel, il n'en reste pas moins que dans le cas du sper-

matozoïde qui est moins intégré qu'un protozoaire dans son milieu et qui pourtant porte l'orgueilleuse conscience réflexive humaine à l'état de potentialité, on est contraint de repenser la notion de conscience.

On est en particulier contraint de penser qu'une cellule présente une certaine autonomie de conscience, quelle soit cellule libre ou incluse dans des édifices tissulaires et qu'on peut la considérer comme une entité au point de vue organique.

Cette façon de voir est particulièrement évidente dans les problèmes de l'information cérébrale.

La Physiologie pavlovienne n'a pas découvert les réflexes conditionnés mais elle a établi les lois du fonctionnement nerveux à partir de ces modèles simples. Elle affirme que " tout à l'origine vient des sens, qu'il y a seulement aiguillage vers les neurones moteurs ou effecteurs des influx sensitifs qui ainsi conduits vers les éléments effecteurs y déclencheront la réponse ". L'interconnection des centres, l'intégration verticale, l'extraordinaire complexité du fonctionnement cérébral due bien davantage aux propriétés intrinsèques des neurones et à leur organisation selon un schéma spatiotemporel variable qu'au nombre de ces neurones (encore que quatre fois plus nombreux chez l'homme que chez le singe, ils sont presque une explication de notre qualité et en tous cas une certitude de progrès ultérieur), toute cette organisation peut être décrite en termes de signaux et expliquée par les théories de l'Information.

Ce mode de pensée, somme toute analogique, est passionnant en tant que science fondamentale : la Cybernétique qui est toute rigueur. Elle s'expose à des conclusions fausses quand, non contente d'énoncer les grandes lois d'un système informatif, elle s'essaie à les réaliser et à les

réaliser dans le but non scientifique d'imiter le cerveau humain.

Les modèles les plus complexes de machines cybernétiques n'arrivent pas à égaler en quoi que ce soit, (nature ou qualité), les performances spécifiques d'un cerveau humain normal, non pas que ces machines ne soient assez complexes (et elles ne le sont effectivement pas) mais simplement parce que les éléments les plus simples de l'un et de l'autre sont essentiellement différents. La cellule est déjà un tout intégré et neuro conscient, l'élément cybernétique est finalement la matérialisation d'une équation simple et comme le dit Chauchard :

" La cybernétique qui nous a donné une si bonne image des processus analytiques du fonctionnement cérébral trouve ici ses limites, car une machine, si perfectionnée soit-elle, ne peut posséder cette présence intérieure à elle même de la neuroconscience : celle-ci ne dépend pas de la seule existence d'une structure complexe mais exige que cette complexification soit faite de cellules vivantes, qu'il s'agisse d'une machine auto construite de par sa sensibilité propre. La neuroconscience n'est qu'un épanouissement, grâce à l'intégration nerveuse, de l'humble bioconscience née de l'intégration cellulaire ". (P. Chauchard, Précis de Biologie Humaine, p. 269).

Le Père TEILHARD de CHARDIN accomplit et révèle une révolution qui se fait à chaque instant dans le monde scientifique actuel et qui contraint à une sérieuse " reconversion ".

En effet, il n'est plus possible maintenant de dissocier la conscience et l'âme humaine de son corps. Il n'est plus besoin d'un " Deus ex Machina ". Sans que rien soit

ôté à la qualité extraordinaire de l'individu et des sociétés humaines, sans que cesse de nous étonner la portée cosmique de la quantité humaine, il n'en reste pas moins vrai que les conditions et les modalités de ce changement (qui est, pour le monde, au sens propre,une métamorphose) sont explicables ou compréhensibles dans les domaines simples des lois de la biologie. Galilée n'est pas plus sacrilège que TEILHARD de CHARDIN quand il exclut Dieu d'un mécanisme élémentaire et Robert Teldy Naim dans son livre " Faut-il brûler CHARDIN ?" cite à ce propos les termes de la condamnation de Galilée et la phrase orgueilleuse de l'Ecriture : " Terra autem in aeternum stabit quia in aeternum stat ".

Galilée et CHARDIN, deux cosmologues difficiles à accepter. Chauchard nous y invite cependant quand il dit :

> " Science de l'intégration, la biologie s'ouvre sur une cosmologie qui nous permet d'accéder à ce " dedans des choses " dont parlait TEILHARD de CHARDIN, lui aussi biologiste étudiant l'homme ".

- L ' HOMME ET LA SOCIETE -

La création et l'accroissement des aires associatives du cerveau ont permis à l'homme de substituer un monde symbolique au monde réel, un mot à la chose et d'acquérir cette possibilité d'utiliser un élément de pensée. Ainsi la petite Helen Keller en fit elle-même la poignante expérience le jour où " water " voulut dire pour elle autre chose que (Pr. Suzanne Langer) " Je veux de l'eau " ou " l'eau va venir " mais bien : il existe un nom pour chaque chose et ce nom peut être objet de pensée. L'homme désigne le monde par son nom et ce nom commun aux hommes crée la société.

En effet, si l'expérience que chacun a du monde est spécifiquement incommunicable, un même capital verbal est communicable le jour où les techniques vocales et perceptives le permettent.

La société humaine diffère de la société animale par la mise en commun de l'expérience à l'intérieur d'un groupe (Sir Julian Huxley). Par nature, cette acquisition est son propre facteur de progrès. Elle surmonte la Biosphère d'une Noosphère, partie de la nature devenue consciente, l'homme, entourant le monde vivant d'une manière circulaire par un monde pensant.

> " Le Psychisme animal ne pouvoir aller indéfiniment en s'unifiant sans se trouver comme acculé, à un changement de nature. A force de se rétrécir, les sections du cône doivent être suivies par un sommet punctiforme. Pareillement, en vertu des lois organiques du mouvement qui l'animait, la conscience terrestre a accédé à un palier nouveau. A force de se rapprocher, ses génératrices jusque là confuses, se sont liées en un centre définitif et, d'un seul coup, elle a acquis les trois propriétés fondamentales qui caractérisent les éléments de la Noosphère. Elle s'est vue elle-même par réflexion, elle s'est trouvée capable de collaborer à ses propres progrès ultérieurs par invention ; enfin elle est devenue apte à vaincre, par relation et sympathie spirituelle, l'effet dissolvant qui accompagne toute individualisation. Elle est appa rue comme l'élément possible d'une sorte d'organisme supérieur qui se formerait, un à partir de tous, par conspiration ".
>
> P. TEILHARD de CHARDIN
> La vision du passé, p. 104.

Ce que N.Y. (Revue des Etudes Philosophiques Oct. Déc. 1955) décrivait comme " un phénomène convergent et également par structure de nature irréversible " à savoir la marche de la société humaine, son progrès, qui a fait taxer CHARDIN de délire optimiste, ouvre pour le médecin de claires perspectives.

Dans les vues évolutionnistes classiques, le progrès scientifique biologique, notion récente (ou plutôt récemment admise) trace son chemin depuis Darwin par le mécanisme simple de la sélection naturelle.

> " Le résultat ultime de la sélection naturelle est que chaque créature tend à devenir de plus en plus perfectionnée par rapport aux conditions dans lesquelles elle se trouve. Cette amélioration conduit inévitablement à un progrès de l'organisation du plus grand nombre d'êtres vivants ".
>
> Darwin, l'Origine des Espèces, IV.

Ce progrès biologique peut être considéré pour l'animal de deux points de vue : l'adaptation au milieu (et l'on connait, à côté de réussites exemplaires, des échecs totaux) et, considérée à postériori, la transmission des propriétés phylétiques : certains animaux, parfaitement adaptés à leurs milieux, sont des impasses phylétiques.

De toute manière, la réalisation d'un normotype est le but du progrès animal. Une fois atteint ce but, il y a stagnation. Pour l'homme au contraire, il y a une accumulation, une capitalisation des acquisitions, capitalisation qui est transmissible. Par ailleurs, les types réalisables, les succès possibles sont multiples, infinis. Le progrès humain se réalise par addition et transmission dans le temps.

Comment se fait cette transmission ?

I) Ontogéniquement : par l'éducation.

" Loin d'être chez le vivant un phénomène artificiel, accidentel et accessoire, l'éducation n'est rien de moins qu'une forme essentielle et naturelle de l'additivité biologique. En elle nous saisissons peut-être en sa frange encore consciente l'hérédité individuelle germinale en pleine formation comme si la mutation organique prenait alors la forme d'une invention psychique faite par les parents puis transmise par eux. Et en elle c'est le moins qu'il faille dire, nous voyons l'hérédité dépasser l'individu pour entrer dans sa phase collective et devenir sociale ".

Ce texte admirable de CHARDIN (l'Avenir de l'Homme p. 45) est à rapprocher de la formule célèbre : savoir pour savoir. Mais aussi et peut être davantage encore, savoir pour pouvoir ...

Pouvoir pour agir plus. Mais surtout agir plus afin d'être plus.

2) Phylogénétiquement.

La transmission des acquisitions humaines se fait par son cerveau noétique, ses bibliothèques, ses musées mais aussi dit CHARDIN par son cerveau noosphérique.

L'être humain est-il modifié par ce qu'il reçoit et transmet ? La séparation soma/germen dont les expériences de Benoit sur les canards a démontré le caractère variable, les théories de Lyssenko refusées par beaucoup mais pour d'autres à la base de toute une physiologie, coïncide-t-elle avec la séparation âme/corps dont nous savons la fragilité ?

Les opinions sont contradictoires : pour Rostand, pur matérialiste : " Les adjonctions successives qui constituent le progrès de la civilisation, aussi bien dans l'ordre technique que dans l'ordre spirituel, n'agissent-elles pas à la longue sur la substance même de l'homme ? Quelque chose de l'acquis ne devient-il pas inné ? L'hérédité sociale ne se transform-t-elle pas en hérédité organique ? Certes, nul n'a jamais pensé que ce genre de transmission s'accomplit selon des modes bien précis, et que, même après des millénaires de civilisations, les " petits d'homme " dussent venir au monde avec une science et une morale infuses ; mais on a pu présumer que les humains, à force d'avoir appris et compris, devenaient plus aptes à apprendre et à comprendre, qu'à force d'avoir redouté et respecté les règles sociales ils devenaient plus susceptibles de leur obéir. Ainsi, sans que le contenu s'inscrivît dans le patrimoine de l'espèce, elle s'y inscrirait par une modification des habitudes et des instincts qui rendraient la matière humaine en quelque sorte plus éducable, plus ductile, plus civilisable..... Mais la science nous enlève là dessus tout espoir. Le biologique ignore le culturel. De tout ce que l'homme a appris, éprouvé, resenti au long des siècles, rien ne s'est déposé dans son organisme, rien n'a passé dans sa bête. Rien du passé humain n'a imprégné ses moelles ... La civilisation de l'homme ne réside pas dans l'homme, elle est dans les bibliothèques, dans les musées et dans les codes ".

Jean Rostand " Pensées d'un biologiste "
(pp. 35-37)

CHARDIN en réponse à ces pages qu'il cite expressément (La Formation de la Noosphère, 1947) défend que l'on

sépare l'homme de sa civilisation, le cerveau de la noosphère. Pour lui, la transmission héréditaire des caractères spécifiquement humains ne s'effectue pas par le véhicule chromosomique mais par hérédité noosphérique : " Un des paradoxes de la nature humaine, paradoxe relevé non sans amertume par les biologistes est que chaque nouvel homme à sa naissance réapparait aussi désarmé, aussi incapable de retrouver à lui seul notre civilisation que pouvait l'être le petit sinanthrope il y a quelques cent mille ans. Depuis des siècles que l'homme travaille à s'élever, observe, Jean Rostand, le fruit de ses efforts ne l'a pas organiquement pénétré, il ne s'est pas fixé dans ses chromosomes. Si bien, continue ou insinue le même auteur que toute l'avance dont nous sommes si fiers demeure biologiquement bien précaire. Superficiel ou même extérieur à lui même, laissons de côté, si vous le voulez, il y aurait bien des choses à dire là-dessus, la question de savoir si chromosomiquement quelque chose ne se serait pas modifié en nous depuis les préhominiens ou même l'homme de Cromagnon, et concédons provisoirement qu'aucun pli héréditaire ne s'est formé en nous au cours des temps, nous rendant plus aptes nativement à voir et à nous mouvoir dans les dimensions du social, de l'espace et du temps. Qu'en résultera-t-il pour notre appréciation et notre estime du progrès humain ? Rien que de très noble et de très encourageant. Je vais vous le montrer, pourvu que nous ne perdions pas de vue la réalité organique de la noosphère.

" Séparez de la société le nouveau né, dites-vous et voyez comme il est faible ! Mais ce geste d'isolation, ne voyez-vous donc pas que c'est justement ce qu'il ne faut pas faire, ce qu'il est du reste impossible de faire ! A partir du moment où, comme je disais, les

fibres phylétiques ont commencé à se ployer pour tisser les premiers linéaments de la Noosphère, une nouvelle matrice, (coextensive au groupe humain tout entier) s'est formée autour du petit d'homme, matrice dont rien ne saurait plus l'arracher sans le mutiler au plus physique de son être biologique. Tradition de tous genres, emmagasinées par le geste ou le langage, écoles, bibliothèques, musées, corpus divers de droit, de religion, de philosophie ou de sciences, tout ce qui s'accumule, s'organise, se retrouve et se fixe additivement pour former la Mémoire collective de l'humanité, vous n'y apercevez peut être pas encore qu'un revêtement secondaire, un épiphénomène, précairement superimposé aux autres édifices (seuls vraiment organiques, pensez-vous) de la nature. Or, voilà précisément l'illusion d'optique que pour être réalistes jusqu'au bout, nous devons réussir à surmonter. Jusqu'à l'homme indubitablement, c'est par les cellules reproductrices que se propageait principalement le donné héréditaire. Mais, depuis l'homme, une autre forme d'hérédité apparait et devient prépondérante, qui en fait se dessinait et s'essayait déjà, bien avant lui, chez les formes les plus avancées d'insectes et de vertébrés : l'hérédité, veux-je dire, d'exemple et d'éducation. En l'homme par une sorte d'invention géniale de la vie, et en harmonie avec le grand phénomène de l'enroulement phylétique, l'hérédité jusque-là surtout chromosonique (c'est à dire surtout véhiculée par des gènes) devient surtout Noosphérique (c'est à dire transmise par le milieu ambiant) ".

Pour CHARDIN, il y a donc un progrès héréditaire de l'être humain, ce que nie Rostand, tandis qu'Huxley affirme la réalité d'une dégénérescence que l'eugénisme a pour fonction de combattre afin d'assurer dans l'individu le progrès

que l'évolution rend inéluctable.

La société humaine est à l'image du cerveau humain. Elle relaie les pouvoirs de transmission et de création, elle souffre des mêmes maladies, elle a des mécanismes de fonctionnement et des conditions d'existence semblables. Cette analogie féconde a été signalée depuis longtemps et n'a pas permis toutefois de confondre neurophysiologie et psychosociologie.

Cet aspect de la réalité insère néanmoins le médecin dans tous les plans de la vie humaine.

Il est là pour guérir mais aussi pour comprendre et expliquer. Que d'inadaptations, que d'anxiétés qu'une explication loyale, acceptable et saine fait disparaitre. L'esprit humain a un besoin d'explication plus grand que son besoin de vérité. Les fables de la psychanalyse transforment des malades authentiques en guéris authentiques. Ces explications acquerront plus de prix quand le médecin les intégrera dans une vision logique et complète du monde. La torche éclaire et ne voit point. Cette parole ne vaut que dans la nuit. Le médecin doit trouver dans le monde la clarté qu'attendent de lui ses malades.

Ce programme d'action nous amène au concept de morale biologique que Chauchard et Huxley déduisent de la structure cohérente des choses et de l'esprit humain et qui consiste à adopter une conduite également cohérente.

On nous permettra de ne pas suivre CHARDIN plus avant. Bien que Cuénot assure qu'il est impossible de dissocier dans l'oeuvre de TEILHARD de CHARDIN l'apologétique de l'hyperphysique, il nous faut bien nous arrêter. Que la noosphère soit infléchie irréversiblement vers une convergence

dont le point final Oméga sera l'accomplissement de la Christogenèse intéresse le théologien, l'athée ou le croyant, mais sort du cadre des vérités démonstratives autrement que pour le coeur. Toute autre est la morale que l'on peut déduire de la vie et des écrits du Père.

II.- D'UNE MORALE BIOLOGIQUE.

La notion d'évolution et de progrès biologique doit être acceptée dans le temps. Le progrès biologique s'exerce sur notre présent et détermine notre avenir si nous harmonisons nos conduites avec notre nature et notre destinée humaine. Tel est le fondement d'une morale biologique ; ainsi que sa justification devant une morale historique, sociologique ou économique.

Que Paul Chauchard, docteur en médecine, biologiste éminent, intitule des chapitres de livres différents " Morale et Physiologie cérébrale ", " d'une morale biologique ", que CHARDIN déduise immédiatement de prémisses biologiques et physiques des conclusions de portée morale et théologique, celà est-il pour nous étonner ?

La plupart des morales sont déduites à partir d'idées de base : l'homme est ou n'est pas l'image de Dieu, ce qui est bon ou fort ou beau ou vrai voilà ce qui est bien. Ou même il n'est pas de valeurs de référence et c'est la fidélité de l'homme à lui-même ou à sa solitude réelle qui peut servir de base à nos conduites morales.

Peu de morales sont déduites des faits. Quand elles le sont, le choix des faits ou l'orientation des conclusions est encore déduite selon un a-priori.

Une morale biologique ? C'est-à-dire une morale que l'on fondera sur la biologie : la primauté de la personne humaine n'est plus une idée démocratique, chrétienne ou marxiste à partir du moment où on peut la lire dans la complexité croissante du système nerveux et des différents caractères biologiques de l'homme. Elle est une réalité, un fait scientifique. La morale doit assurer la primauté de la personne humaine, mais dans ce qu'elle a de plus spécifique.

Le langage, la société humaine intriquent un réseau de corrélations entre les hommes qui font comprendre que toute morale doit être ambivalente droits et devoirs, et comme à tous, s'exerçant également par l'individu pour lui-même.

Envers lui-même, l'individu a le devoir de poursuivre l'oeuvre du progrès biologique, d'employer au maximum son cerveau (dont les expériences d'ablation localisée ou les blessures accidentelles ont montré qu'une grande partie semblait ne pas être indispensable au fonctionnement normal de l'individu) agissant ainsi sur lui-même, sur la société par l'intermédiaire des rapports sociaux (l'hérédité noosphérique) et par l'éducation dont l'action est d'autant plus importante qu'il n'y a pas d'hérédité chromosomique,, actuellement décelable, des acquits humains.

Si le cerveau humain, caractère spécifique de l'espèce, exige que, fidèle à cet acquis, l'homme oeuvre dans le sens de cette différenciation, il semble qu'un de ses aspects les plus intéressants oriente cette action, cette morale vers une morale " du coeur ": il n'est que de considérer phylètiquement les profils successifs du Pithécanthrope jusqu'à l'Homo Sapiens pour s'apercevoir de la heuteur croissante de la région préfrontale. Or :

> " La neurophysiologie nous a appris que cette région est la zone d'intégration suprême de l'individu qui donne à la personne sa pleine dimension : elle unifie et coordonne le cerveau primitif instinctif et affectif et le cerveau noétique du langage et de la réflexion pour donner un pouvoir de jugement et de recherche de ce qu'il convient de faire pour un bien à venir , soit une superconscience, une superréflexion classiquement exprimée par les mots de coeur et d'amour pris dans leur acceptation supérieure "

P. Chauchard.

Cette morale du coeur, élaborée de l'intérieur, pose elle-même sa condition d'existence : la liberté.

Morale ouverte de Bergson, Open-self de Charles Morris c'est-à-dire ouverte sur l'avenir, instrument de progrès, la morale doit être un instrument d'accomplissement de sa propre liberté. La liberté de l'homme se situe biologiquement dans le fait que la conscience réflexive et la superconscience préfrontale font que l'homme peut échapper au déterminisme biologique, lui permettant d'agir pour ou contre son propre intérêt. Le suicide personnel ou collectif selon tous les modes est aussi possible à l'homme. Mais c'est s'enchaîner dans un réseau de déterminismes faux et aliéner sa liberté que d'agir contre le courant de l'évolution. Simone Weil décrivait dans son essai sur " L'Illiade ou le Poème de la Force " le mécanisme irréversible d'autodestruction dans lequel étaient pris ceux qui faisant usage de la violence se livraient à des conduites anti-humaines.

La biologie et la médecine sont les garants du fondement de la morale. Cette morale n'exclut pas Dieu : elle lui rend hommage en célébrant sa Création.

> " TEILHARD vient à son heure, au moment où la noosphère est enfin possible, mais est gravement menacée par l'individualisme et le totalitarisme. Il vient pour que tous les hommes, ayant fait la critique de leurs vérités partielles, puissent s'unir dans leur tâche commune d'hominisation ...".
>
> Paul Chauchard.

Telle est la place et le rôle le plus noble du médecin.

III.- C O N C L U S I O N S

I/ L'intérêt de la pensée de TEILHARD DE CHARDIN prend tout son éclat au sein de la révolution biologique contemporaine qui tend à ruiner le classique antagonisme matérialisme-idéalisme.

II/ L'hypothétique dualité âme-corps et matière - esprit doit se résumer dans la fonction même du médecin qui, traditionnellement

- lui fait éclairer les âmes : instruit lui-même, il doit aider scientifiquement à l'accession d'une morale biologique,
- et guérir les corps : par sa connaissance scientifique des faits humains, considérés comme physiologiques.

Ces deux missions, pour TEILHARD sont à mener de la même main.

III/ TEILHARD, dont la pensée est réaliste, scientifique, synthétique, solitaire, fonde la " phénoménologie scientifique ", et, le premier, étudie l'Homme total à tous les points de vue, à partir d'un seul point de départ : la réalité.

IV/ TEILHARD lit l'homme dans le monde depuis la constitution du monde ; la loi de complexité:conscience entraîne une triple conséquence

- " La conscience apparaît avec évidence dans l'homme "
- " Elle a une extension cosmique "
- Il existe des niveaux de conscience radicalement différents.

V/ La conscience, qui existe dès la cellule, et même en dessous, se poursuit jusqu'à l'homme qui est le seul être à pouvoir l'appréhender de l'intérieur. C'est cet acte d'aperception qu'il nomme conscience.

VI/ La société humaine surmonte la Biosphère d'une Noosphère, partie de la nature devenue consciente.

VII/ Tandis que, pour le progrès animal, la réalisation d'un normotype représente le but ; pour l'homme, au contraire, le progrès se fait par accumulation dans le temps et transmission des acquisitions :

a) ontogéniquement : par l'éducation, " forme essentielle et naturelle de l'additivité biologique ".
b) phylogénétiquement : par son cerveau noétique et par son cerveau noosphérique.

VIII/ Le progrès biologique s'exerçant sur le présent détermine l'avenir si les hommes harmonisent leur conduite avec leur nature et leur distinée. Tel est le fondement d'une morale biologique. La morale, fait scientifique, doit assurer la primauté de la personne humaine, mais dans ce qu'elle a de plus spécifique.

IX/ Le cerveau humain, caractère spécifique de l'espèce, a vu croître phylétiquement la hauteur de la région préfrontale, or la liberté de l'homme se situe biologiquement dans le fait que la conscience réflexive et la superconscience préfrontale font qu'il peut échapper au déterminisme biologique.
La morale doit être un instrument d'accomplissement de sa Liberté.
La biologie et la médecine sont les garants du fondement de la morale.
TEILHARD est venu " pour que tous les hommes, ayant fait la critique de leurs vérités partielles, puissent s'unir dans la tâche commune d'hominisation...".

B I B L I O G R A P H I E

TEILHARD DE CHARDIN (Seuil) Le Phénomène Humain
L'Apparition de l'Homme
La Vision du Passé
Le Milieu Divin
L'Avenir de l'Homme

(Grasset) Lettres

Claude Cuénot (Plon) Pierre Teilhard de Chardin
(Seuil) Teilhard de Chardin

Abbé Paul Grenet (Seghers) P. Teilhard de Chardin
Un Evolutionniste chrétien

Dr. P. Chauchard (P.U.F.) Que-Sais-je : Cerveau humain
Physiologie de la conscience
Hypnose et suggestion
Le système nerveux et ses inconnues
B.S.I. Précis de Biologie Humaine
(Gabalda) L'être humain selon Teilhard de Chardin

Pr. J. Delay (P.U.F.) Que-sais-je : La Psychophysiologie

Youssef Mourad (P.U.F.) B.S.I. L'éveil de l'intelligence

Sir Julian Huxley (P.U.F.) B.S.I. L'évolution en action

J. Rostand (Stock) Pensée d'un biologiste
Carnet d'un biologiste

R. Teldy Naïm (Calmann-Lévy) Faut-il brûler Teilhard de Chardin ?

L. Cognet (Au Portulan) Le Père Teilhard de Chardin et la pensée contemporaine

P. Cossa (Masson) Approches Pathogéniques des troubles mentaux

H. EY, Ch. Brisset, P. Bernard Manuel de Psychiatrie

PLAN

-=-=-=-=-=-=-

TITRE

DEDICACES

LISTE DES PROFESSEURS

INTRODUCTION

TEILHARD DE CHARDIN VIE
FORMATION

I.- TEILHARD DE CHARDIN et les problèmes de l'intelligence et du coeur.

II.- D'une Morale Biologique.

III.- Conclusions.

BIBLIOGRAPHIE

----=§=----